

# Le Brésil profond enregistré à Nancy

*Le forro, musique populaire, a de la terre sur les bottes et des fourmis dans les jambes. Une coopération Nancy-Toul-Caruarù en a fait un CD, tout frais sorti.*

Plus authentique, tu peux pas. Caxiado, Jacinto, Sebastião, Aragão et les autres, tricornes de canga-ceiros et poussière de leur désert du Sertão collée à la peau, sont arrivés à Nancy en juin 94, dans les bagages de la délégation brésilienne invitées par la Foire de Nancy.

Eux, c'étaient les musiciens arrivés tout droit de Caruarù, « petite ville » de 270.000 habitants située à 125 kilomètres de Recife, considérée comme le plus grand centre artisanal d'art figuratif des Amériques.

Accordéoniste, joueurs de zabumba, caixa, contra-surdo, percussionnistes... Tout de suite, les musiciens aux visages burinés ont fait un tabac avec le forro, cette danse populaire qui sent la fête, chaloupe dur et donne invariablement des fourmis dans les jambes. C'est le rythme type du Nordeste du Brésil. Quelque chose comme le délassément du gaúcho. Infiniment plus rustique que la samba mais tout aussi démenageant et aussi célèbre.

Au Brésil seulement. Traversé l'Atlantique, c'est la samba qui prend le pas sur lui. Sandra Maria a voulu réparer l'injustice. Native du Minas Gerais mais Nancéienne depuis une bonne dizaine d'années, Sandra Maria, créatrice du groupe « Guarana », est aussi la directrice culturelle de « Toukoleur de Brasil », association qui développe diverses activités brésiliennes.

L'occasion n'était pas à laisser passer. Les musiciens sous la main, « Toukoleur » a décidé de produire avec eux un CD, enregistré chez les toulousains de « Loren Record ». Le résultat vient de sortir. Une curiosité indispensable pour



Sandra Maria et son disque tout neuf.

Photo Laurent DE CRUZ

les fanas du genre. « Caruarù, capital do forro » réunit neuf titres. Dansants comme attendu. Rustiques comme prévu.

Dimanche, Sandra Maria s'envolera pour le Brésil, sous son bras quelques exemplaires du CD (édité à 500 exemplaires) qu'elle tentera de commercialiser sur place. « Aussi étonnant qu'il paraisse, il n'existe pas un CD de forro au Brésil.

Seulement des vinyles. C'est un rythme de la classe populaire. Celle-ci n'a pas encore investi dans les chaînes laser » sourit la jeune

femme en espérant mener à bien sa mission.

De retour à Nancy, « Toukoleur » s'attaquera à un autre projet : tenter de trouver le local réclamé, paraît-il, à cors et à cris par des dizaines d'autochtones qui veulent se lancer dans le baião, le côco, le xaxado et autres rythmes brésiliens.

Ca changera de la techno et du new jack.

Rachel VALENTIN

● « Caruarù, capital do forro », FNAC, Hall du Livre, La Parenthèse Nancy et Toukoleur do Brasil, 7 rue Trouillet, Nancy.